

RÉSUMÉ

Problématique

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de l'urbanisme et porte sur le Japon. Elle a été effectuée dans la section disciplinaire des « Études urbaines », dans la formation doctorale de l'EHESS intitulée « Territoires, sociétés, développement », dans le cadre de « Recherches comparatives sur le développement ». Son inscription scientifique se situe dans la pluridisciplinarité de l'urbanisme et s'appuie sur les travaux de différents acteurs de ce champ. Elle est dans la lignée de ceux d'Akasaki Kôhei, d'Andô Tadao, de Doi Kôhei, de Hagai Masami, de Kioka Nobuo ou encore de Katagi Atsushi. En ce qui concerne le paysage, elle est en lien avec les études de Higuchi Tadahiko, de Nakamura Yoshio ou de Toriumi Motoki. D'un point de vue anthropologique, les travaux de Nakane Chie sur l'organisation de la société ont servi de base à l'étude comme ceux de Patrick Beillevaire en ethnologie, notamment sur l'*Histoire de la famille*¹.

C'est aussi une histoire urbaine et sociale qui couvre les périodes modernes et contemporaines, dans le fil des travaux de Bernard Marchand sur Paris, ou pour le Japon, de Guillaume Carré et de Tsukada Takashi, qui pour leur part couvrent la période antérieure, prémoderne. Cette recherche porte, en effet, sur l'interaction entre le paysage et la socialité à travers le processus de l'évolution. C'est une étude diachronique.

C'est un travail de sociologie urbaine dans l'optique de Chombart de Lauwe, sociologue et ethnologue qui procédait par observation et par comparatisme systématique. Un travail de sociologie urbaine, également dans le sens de l'École de Chicago, puisqu'il s'appuie respectivement sur les travaux de Park, de McKenzie et de Burgess, pour repérer les spatialisations sociales, les aires naturelles, l'évolution de la distribution socio-spatiale, les mobilités, mais aussi les zones concentriques, la structuration socio-spatiale des aires métropolitaines d'Ôsaka qui correspond en ce sens au modèle de Chicago.

Cette étude touche aussi à la sociologie structuraliste, à l'étude des catégories de la sociologie que l'on trouve chez Max Weber dans *Wirtschaft und Gesellschaft (Économie et société 1. Les catégories de la sociologie*²) ou encore chez Ferdinand Tönnies avec *Gemeinschaft und Gesellschaft (Communauté et Société)* qu'il publia en 1887. Cette recherche est aussi dans l'axe des travaux de Durkheim dans son idée de conscience collective, mais également dans celui de Heidegger avec son ontologie fondamentale de l'être-là, le *Dasein*, sa réflexion sur l'habiter et sa mise en perspective d'une démondanisation, *Entweltlichung*, qui sera pour Augustin Berque une décosmisation laquelle correspondrait à la modernité.

¹ Patrick BEILLEVAIRE. Vol. 2 : « Le Japon, une société de la maison » et vol. 3 : « La famille, instrument et modèle de la nation japonaise ». *Histoire de la famille*. Vol. 2 : « Temps médiévaux : Orient / Occident », et vol. 3 : « Le choc des modernités » / par André BURGUIÈRE et al. Paris : Armand Colin, 1986, respectivement p. 287 à 340 et p. 315 à 350. Se référer, par ailleurs, à la bibliographie du volume de thèse.

² Max WEBER (Trad. Jacques CHAVY, Éric DE DAMPIERRE et al.). « Les catégories de la sociologie ». *Économie et société/1*. Paris : Plon, 1995 (Or. 1922 ; trad. 1971), 410 pages.

Enfin, cette thèse est dans la lignée des travaux d'Augustin Berque, dans sa pensée de l'habiter humain, dans son *Écoumène*³, dans l'optique de la réintégration de l'espace vécu dans le monde postmoderne, dans la question de l'habiter et non plus seulement de circuler. Elle touche ainsi à la géographie culturelle berquienne⁴, dans le sens où elle consiste à définir la spatialité d'une société, ici dans le rapport dynamique qui existe entre l'organisation matérielle et l'organisation sociale de l'espace, mais ne prend cependant point en compte l'organisation mentale de l'espace. Elle considère la grande ville d'un point de vue social et est orientée sur les rapports entre les hommes, les communautés, dans la collaboration et la convention.

Deux colloques donnant naissance à deux ouvrages collectifs ont été fondamentaux à cette étude qui s'inscrit dans le droit-fil, *La ville insoutenable*⁵ d'Augustin Berque, de Philippe Bonnin et de Cynthia Ghorra-gobin, et *L'Urbaphobie : démontage d'un désamour*⁶, de Bernard Marchand et Joëlle Salomon-Calvin.

L'hypothèse est de considérer le paysage urbain et sa planification comme vecteur, ou plus précisément, comme instrument de socialité. Les objectifs ont été d'une part de valider l'hypothèse dans le temps et l'espace, à travers l'histoire urbaine et sociale de l'agglomération d'Ôsaka, depuis Meiji⁷, *i.e.* 1868, et le jeu des acteurs, étude de cas inédite en urbanisme et en langue occidentale, d'autre part, d'en dégager la nouvelle orientation en matière de socialité.

Le cadre du travail est l'aspect social dans la formation de la ville. Les acteurs, les outils, les procédés, les stratégies et le jeu interactionnel sont mis en avant, de même que la socialité, *i.e.* les regroupements communautaires. L'axe privilégié dans l'interaction entre le paysage et la socialité est l'étude du mode opératoire proprement nippon en matière d'urbanisme, c'est-à-dire de rentrer dans le processus de collaboration basée sur une convention plus qu'une législation stricte comme cela peut l'être en France. L'échelle adoptée est celle de l'agglomération, autrement dit ce travail prend en considération l'urbain et le périurbain, afin d'étudier la formation de la ville et du périurbain, les modèles paysagers urbains, la collaboration dans la création de l'urbain. Dans le temps, l'étude s'étend de Meiji à nos jours, et couvre les périodes modernes et contemporaines. Il est donc question d'étudier le processus historique aussi. Ce travail de thèse porte sur l'interaction entre le paysage et la socialité, dans la ville et le périurbain d'Ôsaka, à travers la contingence de l'histoire.

³ Augustin BERQUE. *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin, 2000 (A), page 216.

⁴ C'est un travail de géographie culturelle au sens large, comme la définit Augustin Berque. Elle « consiste à définir la spatialité d'une société, c'est-à-dire le rapport dynamique qui existe entre l'organisation matérielle, l'organisation sociale et l'organisation mentale de l'espace ». Augustin BERQUE. *La rizière et la banquise. Colonisation et changement culturel à Hokkaidô*. Paris : PUF, 1980, p. 264.

⁵ Augustin BERQUE, Philippe BONNIN et Cynthia GHORRA-GOBIN. *La ville insoutenable*. Paris : Belin, 2006, 366 pages.

⁶ Bernard MARCHAND et Joëlle SALOMON-CALVIN. *L'Urbaphobie : démontage d'un désamour*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes de l'Université de Lausanne, 2009, 350 pages.

⁷ L'ère « Meiji » s'étend de 1868 à 1912. Elle correspond au règne de l'empereur Meiji Mutsuhito. Le phonétique *mei* combine « le soleil et la lune » et signifie la lumière, la clarté ; le phonétique *ji* combine « l'eau et le fait de travailler à » et signifie gouverner. L'ère « Meiji » signifie ainsi « le gouvernement éclairé ». Cette époque marque la fin de l'époque d'Edo et du féodalisme au Japon. Elle représente l'ouverture du pays sur l'Occident, le début de la modernisation du pays et l'apparition du préurbanisme moderne au Japon.

Si l'étude de cas s'est portée sur Ôsaka, en premier lieu, c'est par l'aspect inédit d'une étude globale sur l'agglomération d'Ôsaka dans son évolution socio-spatiale, moderne et contemporaine. Elle n'a jamais été présentée globalement ni dans sa dynamique urbaine à travers l'histoire, ni dans sa réalité socio-urbaine actuelle, à travers des écrits occidentaux, en langue française ou anglaise, alors que la capitale, Tôkyô, a focalisé déjà nombre de recherches. Et pourtant, Ôsaka représente la seconde aire métropolitaine nippone au centre de la mégapole japonaise et au rayonnement international. Elle ne peut pas être négligée. Enfin, l'étude montre une autre raison encore plus importante : Ôsaka représente une terre fertile pour l'innovation urbaine⁸ au Japon, dans les principes, les techniques, les réalisations et dans le jeu interactionnel entre acteurs. Cette étude est donc fondamentale dans le champ de l'urbanisme.

En ce qui concerne la méthodologie, une étude de terrain préalable avait été effectuée, mais la majeure partie de la recherche a été faite à partir de documents écrits administratifs et scientifiques. Sur place, entretiens et questionnaires avaient été réalisés auprès des différents acteurs, essentiellement auprès des professionnels, des universitaires, des membres du gouvernement local, mais aussi des habitants. Un questionnaire auprès de ces derniers avait notamment été distribué dans leurs boîtes aux lettres, également réparties dans la ville, en arpentant les différents quartiers de la ville, fin mars 2001. Une bonne connaissance des lieux, et des contacts précieux furent la résultante de ces années préalables. Un apprentissage culturel et linguistique fut aussi nécessaire. La recherche bibliographique a été axée sur les principaux plans gouvernementaux nationaux, des aires métropolitaines, départementaux, et surtout des divers plans municipaux d'Ôsaka, sur des textes législatifs, des statistiques nationales et d'Ôsaka, des recueils, des œuvres et périodiques en français, en anglais et en japonais. Les matériaux utilisés ont été directement recueillis auprès des pouvoirs publics et des organismes rattachés, mais aussi consultés au sein de la bibliothèque du CRJ de l'EHESS selon l'orientation d'Augustin Berque.

À partir de là, l'analyse est faite par mise en perspective, par comparatisme systématique, spatial, temporel, social et territorial, par rapport au Japon, à Edo/Tôkyô la capitale. Elle est diachronique et présente les adaptations d'outre-mer, les créations nippones et leurs évolutions. Une mise en perspective est utilisée aussi concernant la définition des termes pour une meilleure compréhension à la fois du lecteur occidental et oriental. L'étude est réalisée à partir d'une étude étymologique, philologique et sémantique diachronique, d'une étude quantitative à partir de statistiques, et qualitative, aussi à partir de plans, à partir d'une approche écologique et enfin d'une analyse comparative diachronique.

Le plan du volume de thèse est thématique afin de donner plus de sens à ce travail et de l'orienter vers notre questionnement (Le paysage est-il un instrument de socialité ? Quelle ville pour quelle société ?), mais aussi, afin d'en tirer la nouvelle orientation. L'étude du « paysage et de la socialité » est faite tout d'abord autour du jeu des acteurs

⁸ L'étude de Doi Kôhei apporte des raisons fondamentales, historiques et géographiques, aux développements pionniers à Ôsaka comparativement à Tôkyô, la capitale. DOI Kôhei. « Toshi-zukuri no rekishi-teki. Chiri-teki jôken no chigai » (« Conditions historiques et géographiques différentes dans la création de la ville »). *Toshi-zukuri no kokoro. Toshikeikaku no shuhô to jissen (L'esprit de planification. Pratiques et techniques de l'urbanisme)* / par MIWA Masahisa. Ôsaka toshikeikaku (shi) kenkyûkai (Miwa Masahisa et les séminaires (de l'histoire) de l'urbanisme d'Ôsaka). Ôsaka: Ôsaka shi ritsu daigaku (ed. de l'Université de la Ville d'Ôsaka), 2000 (A), p.189 à 194. En outre, se référer au sous-chapitre F2 de ma thèse.

dans les développements urbains et périurbains dépeints respectivement dans les deux premières parties, développement préalable nécessaire du fait de l'aspect inédit de la thèse. Puis, l'hypothèse est validée à partir de la socialité nippone en partant de l'entre humains, des communautés, d'une approche écologique en partant de l'espace, et enfin à travers le processus de l'évolution en s'attachant à la dimension temporelle.

Le plan est divisé en trois parties. La première, « De la création de la ville à l'urbain » a pour envergure l'analyse du préurbanisme à l'urbanisme participatif à Ôsaka, l'étude du mode opératoire nippon à travers diverses opérations, *i.e.* la collaboration basée sur une convention. Elle consiste en l'analyse des plans, des lois, des acteurs, des institutions, des politiques menées et aussi l'étude de la collaboration dans les opérations de redéveloppements urbains et dans les modèles paysagers urbains représentatifs, outils créés pour une étude socio-urbaine d'une agglomération.

La seconde partie, « De la création des banlieues au périurbain. Des actes fondateurs pour le Japon », a les mêmes objectifs, mais puisque les modèles périurbains se confondent avec la création de la banlieue à l'époque moderne et du périurbain, la présentation de ces différentes analyses à mener se fait à partir des modèles paysagers périurbains, ce qui amène aussi une nouvelle dynamique. À partir de là, une comparaison avec Tôkyô, la capitale est menée, pour expliquer les raisons qui ont fait qu'Ôsaka fut souvent pionnière en urbanisme au Japon.

Enfin, la dernière partie, « Paysage et socialité à Ôsaka. Vers une plus grande collaboration avec le « privé » et un urbanisme participatif », consiste en l'analyse de la collaboration à partir des fondements de la socialité nippone, en la mise en évidence de la distinction entre *kyôdôtai* (communauté englobante) et *komyuniti* (société locale), et au repérage des communautés dans le temps et dans l'espace. Elle valide l'hypothèse d'une interaction entre le paysage et la socialité à travers l'espace et le processus historique de Meiji à nos jours, et dégage la nouvelle orientation en matière de socialité.

Résultats obtenus

Les résultats obtenus sont d'une part, la validation de l'hypothèse de base qui était de considérer l'interaction entre le paysage et la socialité, voire de considérer le paysage en tant qu'instrument de socialité et réciproquement. D'autre part, l'étude a permis de mettre en avant des spécificités propres à Ôsaka. Elle a permis également, à une autre échelle, de mieux appréhender les notions de paysage et de socialité au Japon, et même de dégager les grandes étapes historiques de l'urbanisme nippon. Enfin, de cette étude ressortent de nouveaux axes de recherche.

Ce travail nous conduit à **valider notre hypothèse** de base d'une interaction entre le paysage et la socialité. En effet, aux aires naturelles correspondent bien des aspects morphologiques, comme l'a montré l'approche écologique ; aux vicissitudes paysagères correspondent des changements de socialité, comme l'a montré l'analyse comparative diachronique.

À travers une approche écologique, la recherche a montré le lien qui existe entre le paysage et la socialité. La sphère métropolitaine d'Ôsaka est ainsi structurée en zones concentriques à partir d'un centre d'affaires entouré d'une première couronne intra-urbaine dense à rénover et ceinturée d'un périurbain résidentiel, ce qui correspond au modèle de Chicago. La constellation de ses aires naturelles est aussi un reflet de l'adéquation entre le

paysage et la socialité illustrée en premier lieu par son quartier coréen, et également par la situation des personnes âgées dans l'agglomération. Enfin, les développements communautaires se font parallèlement aux développements paysagers. Les sociétés locales, *komyuniti* (sociétés locales), se développent de plus en plus depuis les années 1960, mais se font et se défont au gré des projets de rénovation.

À partir de l'analyse comparative diachronique, l'interaction entre le paysage et la socialité fut aussi un fait avéré. Cette mise en relief a été effectuée à partir de l'analyse de l'évolution de l'*ie* (maison), le trait fondamental de la socialité nippone, de type *kyôdôtai* (communauté englobante), parallèlement à l'évolution des modèles paysagers urbains et des formes urbaines. Et à partir de là, la corrélation entre les ruptures et les continuités des formes urbaines et sociales ressortit. Aux *machinami* (alignement de maisons traditionnelles urbaines) d'antan, au paysage continu, correspondaient bien des liens sociaux étroits et une socialité développée. Paysage et socialité allaient de pair avant Meiji. Puis, l'*ie* (maison) s'effrita sous Taishô et Shôwa avec le développement d'un habitat individuel et au profit de la famille nucléaire, conjugale. Au paysage distendu avec le zonage et le développement du périurbain, d'abord avec les *den'en-toshi* (villes aux champs ou cités-jardins nippones) puis à grande échelle avec les *danchi* (grands ensembles) et les *nyû taun* (villes nouvelles), les liens sociaux se délièrent et la question de l'habiter devint majeure. Il en fut de même avec la *nokigiri* (coupe des avant-toits) en centre ville qui fit primer la circulation sur l'habiter. Avec les villes nouvelles, la notion de l'*ie* (maison) éclata. À l'étalement urbain correspondit ainsi l'éclatement de l'*ie*.

Il y a donc bien interaction entre le paysage et la socialité. Le paysage influe sur la socialité, mais l'on a vu aussi que la réciprocité est également vraie. Si aux vicissitudes paysagères se forment des changements dans la socialité, avec les nouvelles données économiques, démographiques et sociales, des modifications dans les aménagements paysagers sont à prévoir. Le rapport du ministère de la construction de 1999 l'énonce clairement, et ses directives nous orientent sur la nouvelle orientation nippone.

La nouvelle orientation en matière de socialité a été dégagée de l'étude. En regard des données actuelles, la demande n'est plus la même, et des offres paysagères doivent être créées, aussi, le pays s'oriente vers du collectif diversifié, du locatif et des services ; en regard de la distribution socio-spatiale, Ôsaka connaît un retour à la ville compacte, mais élitaire, et s'est orientée depuis la fin des années 1980 vers un polycentrisme métropolitain et vers une densification de l'existant ; en regard du mode opératoire dans les réalisations, le libéralisme, la participation du privé est de plus en plus grande, aussi bien dans la collaboration que dans le *machi-zukuri* (urbanisme participatif), à travers notamment la *Minkatsu-hô* (loi d'initiatives privées) qui s'apparente au *PFI*, *i.e.* les initiatives financières privées. Cette nouvelle orientation vient d'une part, pour renouer des rapports communautaires, entre humains, mais aussi pour éponger les dettes gouvernementales, du gouvernement local et central. Après un développement keynésien depuis la seconde guerre mondiale, durant la haute croissance et en particulier pendant la période de bulle, qui entraîna des dettes colossales, le Japon se tourne de plus en plus vers le privé.

Cette interaction réciproque devrait servir de bras de levier en tant qu'outil dans les nouveaux aménagements urbains. Et, les différents partenaires dans la création de l'urbain et du périurbain, les politiques et les planificateurs, les propriétaires comme les habitants doivent avoir à l'esprit que le paysage est un vecteur de socialité. Les prises paysagères doivent être dessinées pour un nouvel habiter. Aussi, quelle est la société désirée, désirent-on la création de liens communautaires ? Au Japon où les *kyôdôtai* (communautés englobantes) demeurent,

bien que de manière moins évidente aujourd'hui, en arrière-fond, et où les sociétés locales fragiles et éphémères se développent, l'esprit de communauté ne fait pas peur, et est même réclamé.

Les seconds résultats de cette étude concernent la mise en avant de **spécificités propres à Ôsaka**. La création de la ville d'Ôsaka a démarré grâce à Toyotomi Hideyoshi (1536-1598) selon un axe nord-sud, avant de s'étendre vers le port selon son axe est-ouest en 1869, *i.e.* en l'an deux de l'ère Meiji. Et, ce développement fut repris durant la période moderne et la période contemporaine, avec un renforcement de l'axe nord-sud avant même la création de l'axe Midô-Suji (1926-1937), ainsi qu'avec les villes nouvelles dans les années 1960, puis, de l'axe est-ouest et de l'arc d'or côtier à la fin des années 1980. Le plan de la ville est orthogonal, mais il existe des sphères métropolitaines radioconcentriques qui correspondent au modèle de Chicago. La dynamique socio-spatiale de l'agglomération d'Ôsaka a été étudiée et retracée depuis Meiji (1868), en partant du préurbanisme jusqu'à l'urbanisme participatif, à travers ses développements urbains (urbains et périurbains), ses modèles paysagers urbains, ses communautés dans le temps et dans l'espace, à travers la collaboration et la participation. Et, la recherche a mis en évidence l'aspect souvent pionnier d'Ôsaka dans l'urbanisme nippon.

De même que Toyotomi Hideyoshi (1536-1598) fut la figure marquante dans l'établissement de la ville avant Meiji, Seki Hajime (1873-1935) et Kobayashi Ichizô (1873-1957), pionniers dans les développements urbains au Japon à partir d'Ôsaka, sont représentatifs des déploiements urbains, du paysage et de la socialité dans l'agglomération d'Ôsaka durant la période moderne, prémices de l'étalement résidentiel urbain et de la ceinture industrielle, qui connut son apogée durant la haute croissance (1955-1973). Seki fut un visionnaire dans sa mise en avant de la grande ville, à une époque où l'élite et le gouvernement étaient encore profondément ruraux, bien que tous prônaient la communauté et l'hygiénisme. Il participa à la première loi d'urbanisme de 1919, et développa un urbanisme thérapeutique, préventif et global. Il s'intéressa au modèle anglais basé sur le chemin de fer et à sa politique du logement, ainsi qu'au modèle allemand, à la loi Adickes prussienne de 1902 concernant le remembrement foncier, à la ville organique, à la collaboration entre le public et le privé, et à la famille.

Kobayashi marqua l'histoire de l'urbanisme nippon par ses actes pionniers dans le département d'Ôsaka qui servirent de modèle aux développements des *den'en-toshi* (villes aux champs) dans tout le Japon. Il les mit au point lors de l'opération de Muromachi à Ikeda, en 1907. Ces principes furent la diversification du rail, la création de sociétés de gestion de logements liées aux sociétés de chemin de fer, la prospective en misant sur la plus-value des terrains, la vente à tempérament (*geppu hanbai*), l'accession à la propriété de sa propre maison (*mochi-ie*), et enfin la mise en place d'une campagne publicitaire.

Si Ôsaka (et sa région, notamment Kôbe pour les terres-pleines diversifiées) fut précurseur dans les développements urbains et périurbains, ce fut d'une part en raison de son encombrement appelant à des innovations urbaines : elle est coincée entre monts et mer et était peuplée de commerçants, classe qui demeura après Meiji. De plus, elle a toujours été une ville corporative par rapport à Tôkyô plus administrative, et une ville autonome. La ville fut ainsi pionnière dans la création de la première ville nouvelle japonaise, *Senri nyû taun* en 1960, du TGM en 1929, de celle des remblais en sandwichs en 1973... Et si elle représente un modèle en matière d'innovations urbaines, aussi bien dans l'institution des principes urbanistiques nippons, des techniques, que dans ses réalisations pionnières, elle l'est également à travers le jeu de ses acteurs, dans la collaboration public-privé. Elle a permis le développement de sociétés mettant en avant le privé ou d'initiative privée, aussi bien dans l'urbanisme participatif, *machi-zukuri*, que dans les grands projets de redéveloppements

Patricia MARMIGNON, prix de thèse sur la ville, 4^{ème} édition, 2009

« Paysage et socialité à Ôsaka depuis Meiji.

La création de l'urbain et du périurbain au Japon : vers une nouvelle socialité ? »

urbains, depuis 1969 à Abeno comme à OBP. Ôsaka a été et demeure une terre fertile pour la création de l'urbain (urbain et pérurbain). Et depuis 1995, la mise en place accélérée à Ôsaka d'un cadre juridique et administratif pour le développement de *NPO* et du volontariat va dans ce même sens.

À une autre échelle, cette étude a permis aussi de mettre en relief **la socialité et le paysage au Japon**. En premier lieu, c'est le mode opératoire nippon, la collaboration basée sur une convention, *kyôtei*, et des sociétés de consultations, *kyôgikai*, qui fut étudié, présenté et explicité, mode opératoire qui diffère de la France où une législation stricte prédomine. Puis, c'est le libéralisme et l'utilisation de la *Minkatsu-hô* (loi d'initiatives financières privée) grandissants qui sont apparus comme la nouvelle orientation en matière de politique urbaine au Japon.

En l'occurrence, notre étude a permis aussi de mettre en évidence la concordance de sens qui existe entre les deux termes désignant aujourd'hui la communauté au Japon et ceux distingués par Tönnies. Le terme le plus ancien, *kyôdôtai*, désigne la communauté englobante et s'apparente à la communauté de type *gemeinschaft*. Le terme *komyuniti* est apparu pour sa part plus tardivement, à la fin des années 1960 et désigne la société locale ou *gesellschaft*. Il est venu à un moment où les habitants ont commencé à jouer un rôle dans les nouveaux aménagements urbains, où la population urbaine a été reconnue, bien que majoritaire dès 1920-1921. Et ces *komyuniti* se développent de plus en plus. Mais, ne nous y trompons pas, la communauté de type *kyôdôtai* (*gemeinschaft*, communauté englobante) demeure en toile de fond au Japon à travers les structures politiques, économiques et religieuses, les rites et le tourisme de masse. Les *komyuniti*, elles, sont beaucoup plus éphémères.

Ce travail a aussi permis de dégager la notion de modèle paysager urbain qui fut un outil bien utile à la recherche, mais aussi un concept clé dans l'étude d'une agglomération, échelle importante à étudier aujourd'hui en urbanisme. Les modèles paysagers urbains repérés et étudiés à Ôsaka ont été les téléports, les TGM et les galeries souterraines. Les modèles paysagers périurbains furent les *den'en-toshi* (villes aux champs) et les *nyû taun* (villes nouvelles). Ces modèles qui allient l'aspect paysager à l'aspect social au sein des géotypes ville et périurbain ont aussi servis ensuite à l'étude de l'évolution de la socialité conjointement à celle de ces modèles. Ils sont représentatifs de ceux développés dans les grandes villes nippones.

Enfin, de ce travail ressortent aussi les **grandes étapes historiques de l'urbanisme nippon** et de **nouveaux axes de recherches**.